

## Stages d'été : un passeport pour le monde du travail

De plus en plus d'étudiants doivent effectuer un stage professionnel dans le cadre de leur cursus. Objectif ? Les familiariser avec l'univers professionnel et faciliter leur arrivée sur le marché du travail. Malheureusement, si pour certains cette expérience s'avère utile et enrichissante, pour d'autres elle est souvent vécue comme un fiasco et une terrible perte de temps.

Sur l'importance du stage en cours d'études, les étudiants sont tous d'accord. Cette nouvelle étape dans le monde du travail leur permet « de se familiariser avec le domaine dans lequel ils se sont lancés », de connaître « le respect de la hiérarchie, le travail en équipe et la rigueur des horaires », et plus particulièrement « de traduire dans la pratique les connaissances acquises en formation et leurs applications en milieu de travail ». À l'unanimité, ils sont « prêts à sacrifier leurs vacances » et se « lever de bonne heure au lieu de se reposer », et certains même « de trimer sans être rémunérés ». Mais là où les points de vue divergent et les déceptions apparaissent, c'est sur le sérieux et l'engagement des sociétés envers les stagiaires.

### Les stages, les universités s'en chargent

Souvent, les jeunes commencent des études sans vraiment savoir ce qu'ils veulent faire plus tard. Ce premier pas dans le monde du travail les sensibilise aux réalités du métier et leur permet d'affiner leur choix professionnel, affirme Joyce Sirgi, responsable de l'option publicité et vente à l'USJ. Cela leur donne une idée sur ce qu'est le travail en équipe, le respect de la hiérarchie, des horaires. Ils sont plus opérationnels au moment où ils obtiennent leur licence.

C'est ainsi que depuis plus de vingt ans, les universités déploient de nombreux efforts pour faciliter la tâche aux étudiants. Ils ont compris l'importance des stages dans le cursus. S'ils ne sont pas toujours obligatoires, ils sont de plus en plus souvent inclus dans les programmes d'études et évalués comme n'importe quelle autre matière. À la NDU par exemple, plus un étudiant a des notes élevées, plus il aura la possibilité de faire un stage dans une grande compagnie. C'est le recteur lui-même qui décide des affectations. L'AUB, qui possède un bureau des stages, prend directement contact avec les grandes sociétés au Liban, mais aussi à l'étranger pour aider les étudiants. L'USJ, la LAU et la NDU accompagnent également les étudiants, tout en leur laissant parfois plus de responsabilités.

### Premier stage, première déception

Souvent le premier pas dans les entreprises se fait péniblement pour ces stagiaires, les laissant avec un sentiment d'inutilité et de frustration. « Personne ne s'occupait de moi. On me donnait souvent des choses inutiles et ingrates à faire, question de meubler le temps », raconte Joumana, deuxième année en pub et ventes à l'USJ qui a entrepris un stage d'un mois dans une grande société de produits pharmaceutiques. J'avais toujours l'impression de gêner et



Familiariser les jeunes au monde du travail.

de représenter un poids pour les autres. Je ne peux pas dire que j'ai appris grand-chose durant mon stage. C'est tout juste si je ne faisais pas le job d'un coursier : photocopies, classements de dossiers... Même son de cloche pour Sami, étudiant en deuxième année d'études bancaires à la LAU. « Le travail dans la banque où je faisais mon stage était trop routinier. Les employés n'osaient pas me donner de responsabilités. Je passais des heures à regarder le déroulement des opérations au guichet sans poser de questions. Je me suis plaint auprès du directeur, qui a exigé d'un responsable de m'expliquer le déroulement du travail interne. Il faut dire que le directeur était un ami de mon père ! » Pour Marc, étudiant en deuxième année de business à l'AUB, c'est tout juste si on lui a expliqué le travail exigé. « Je passais mon temps à revoir le positionnement des produits alimentaires dans les rayons du supermarché, et lorsque l'on m'a demandé de rédiger un rapport sur les résultats obtenus, personne ne l'a jamais corrigé ou même lu. »

### Une expérience enrichissante

Si pour les uns cette période est vécue comme une frustration et une perte de temps, pour d'autres cela a été une expérience très enrichissante qui leur a « appris le sens des responsabilités, et les a sensibilisés aux réalités et à la rigueur du monde professionnel ». Nader, troisième année de gestion et de management à l'USJ, reconnaît avoir eu une excellente expérience dans l'entreprise française où il a effectué son stage : « Mon directeur de département s'est beaucoup occupé de moi. J'étais responsable d'un projet. Il m'a expliqué les différentes démarches à suivre pour



Consacrer un temps de qualité à ces jeunes.

présenter un rapport de projets ; il répondait à toutes mes questions, m'expliquait les moindres détails de la démarche du travail et m'a même permis d'assister à toutes les réunions internes ou avec les clients. À la fin de mon stage, j'ai même présenté un rapport devant des directeurs français. C'était très impressionnant ! » Fouad, qui termine sa troisième année de business à la LAU, évoque lui aussi son expérience positive dans une société de distribution de produits alimentaires. « J'ai beaucoup appris, tant au niveau de la discipline et de la rigueur du travail qu'au niveau d'une présentation et d'un rapport de réunions. Il faut dire que j'avais un coach très sérieux qui me donnait beaucoup de responsabilités, contrairement à mes camarades dans d'autres départements de cette même société, qui n'avaient aucune responsabilité. »

### À quoi tient la réussite d'un stage ?

« À la qualité de l'encadrement et au sérieux des responsables de stage », affirment sans hésiter ces stagiaires. « Si je n'avais pas été aussi bien encadré, je n'aurais pas autant

profité de mon stage. Mon coach était à mes côtés et répondait à toutes mes questions, ce qui m'a permis de mettre en application mes acquis de l'université », affirme Fouad. Même écho chez Nader, pour qui « le fait d'avoir travaillé dans une société française a énormément aidé dans ma période de stage ».

Malheureusement peu de sociétés au Liban prennent au sérieux cette période de formation des jeunes étudiants. « Le problème se situe tant au niveau des places à l'intérieur des bureaux qu'au niveau de l'investissement en temps et en travail, affirme Joe Ayache, directeur d'une agence de publicité. Les employés, débordés, ont souvent du mal à terminer leurs propres tâches et arrivent à peine à s'occuper des stagiaires. » Très souvent aussi, ces sociétés refusent les demandes des étudiants « lorsqu'ils ne sont pas appuyés par la fac » et donnent la priorité à « ceux dont le stage est noté et obligatoire ». Rares sont ceux qui indemnisent leurs stagiaires, leur assurant uniquement leurs transports ou un forfait de 10 000 L.L. par jour. Heureusement, d'autres sociétés, comme Fattal, ont compris l'importance des stages. Elles ont mis en place leurs propres sessions de formation pour mieux encadrer les stagiaires : formations internes de deux semaines, début de mission sur le marché, accompagnés de leurs coaches, vente, développement et communication, promotion de produits... Certaines banques imposent également une formation de trois jours avant le début du stage, « afin de familiariser les stagiaires avec les différents départements internes ». Ces sociétés ont compris qu'en investissant dans la formation des stagiaires, elles peuvent déceler « de nouveaux talents, une jeunesse qui pourra représenter du sang neuf, de nouvelles idées et une manière différente de penser », à condition de consacrer un temps de qualité à ces jeunes, et surtout de leur inculquer le respect et la rigueur du monde du travail en leur montrant l'exemple.

